Les quinze premières années de la Revue Internationale de Théologique

Autor(en): **Michaud, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review**

Band (Jahr): **15 (1907)**

Heft 60

PDF erstellt am: **25.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-403688

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LES QUINZE PREMIÈRES ANNÉES

DE LA

REVUE INTERNATIONALE DE THÉOLOGIE.

Notre *Revue* a été fondée en 1892 par le Congrès ancien-catholique de Lucerne pour préparer la *réforme* et l'*union*. Elle a donc présentement quinze ans révolus. C'est peu, et cependant, pour une *Revue* exclusivement théologique, exclusivement consacrée à la question de l'union des Eglises par la réforme de la théologie, et de plus rédigée en trois langues pour une élite seulement, c'est beaucoup.

Toutefois, sa tâche est loin d'être finie, car son but n'est pas encore atteint. De nouvelles forces lui sont nécessaires, et j'espère que, grâce à Dieu, elles ne lui manqueront pas.

Peut-être n'est-il pas sans intérêt de jeter un coup-d'œil sur l'espace déjà parcouru, et d'établir le bilan de notre œuvre.

1. En ce qui concerne la question de la *Réforme,* nous avons dû distinguer la réforme ecclésiastique et la réforme théologique.

En vue de la *Réforme ecclésiastique:* 1° Nous avons montré en quoi consiste la vraie notion de l'Eglise chrétienne[1]; — 2° Nous avons réfuté les sophismes ultramontains sur la papauté et sur ses prétendus pouvoirs[2]; — 3° Nous avons montré comment le Concile du Vatican n'a pas été œcuménique, et

---

[1]) Voir les articles intitulés: *La notion de l'Eglise d'après St. Augustin,* 1894; — *Zur Lehre von der Kirche,* 1895; — *L'ecclésiologie de St. Jean Chrysostome,* 1903; — *Esquisse d'un traité de l'Eglise chrétienne en général,* 1903 et 1904; — *Notes d'ecclésiologie,* 1907; — *L'ecclésiologie de Tertullien et de St. Cyprien,* 1905 et 1906; — *L'ecclésiologie de St. Grégoire de Naziance,* 1904; — Etc.

[2]) Voir les articles intitulés: *Corruptions de l'idée catholique,* 1900; — *Geschichte der römischen Kirche bis Innocenz III.,* 1893, — *Weder Protestantismus noch Romanismus, sondern Katholizismus,* 1895; — *Die zwei Schwerter,* 1896; — *Die päpstliche Sittenlehre,* 1897; — *Nachfolge Petri auf dem römischen Stuhle,* 1898; — *Die unmittelbaren Nachfolger Innocenz III.,* 1899; — Etc.

comment est erronée la prétendue infaillibilité du pape faussement définie dans ce concile[1]; — 4° Nous avons constaté, avec preuves à l'appui, toutes tirées d'ouvrages ultramontains, combien est trompeuse et fausse la prétendue unité de l'Eglise romaine[2]; — 5° Nous avons précisé la raison d'être de notre réforme ancienne-catholique, sa triple position religieuse, ecclésiastique et théologique, ainsi que les résultats déjà obtenus[3]; — 6° Nous avons justifié l'autonomie et la nationalité des Eglises particulières[4]; — 7° Dans une quantité d'articles, nous avons signalé les erreurs et les fautes de quelques-uns des principaux papes, les intrigues des conclaves, les procédés scandaleux employés dans les élections pontificales, en un mot ce qu'il faut penser d'une institution dont l'histoire est, dans des pages nombreuses, absolument antichrétiennes.

Bref, nous avons concouru à prouver que la hiérarchie n'est pas l'Eglise; que ceux qui veulent sauver l'Eglise et la fortifier, doivent attaquer l'ambition et la domination de la hiérarchie romaine, dont les droits sont manifestement usurpés. Et en faisant cette démonstration, nous avons contribué à rendre aux simples prêtres et surtout aux simples fidèles leurs droits trop méconnus et ainsi à rétablir la vie paroissiale et la vie synodale, véritable réforme catholique de l'Eglise.

En vue de la *Réforme théologique:* 1° Nous avons réfuté les sophismes qu'on lui opposait[5]; — 2° Nous avons rappelé

---

[1]) Voir les articles intitulés: *Katholische Opposition gegen das unfehlbare Papsttum,* 1895; — *Ex cathedra,* 1898: — *Le duc A. de Broglie contre l'infaillibilité du pape,* 1901; — *Römische Briefe über das Konzil,* 1903; — *Contre l'infaillibilité absolue et conditionnelle du pape,* 1906; — *Fürst Hohenlohe und das Vatikanische Konzil,* 1907; — Etc.

[2]) Voir les neuf articles intitulés: *De la crise doctrinale dans l'Eglise catholique-romaine en France,* 1904, 1905 et 1906.

[3]) Voir les articles intitulés: *Résultats de l'ancien-catholicisme,* 1897: — *Pour la défense de l'ancien-catholicisme,* 1897; — *Ni ultramontains, ni gallicans, ni protestants, mais catholiques,* 1897; — *Théologie ancienne-catholique, ses caractères, son but,* 1899; — *De la position théologique, ecclésiastique et religieuse des anciens-catholiques,* 1904 et 1905; — *L'ancien-catholicisme et l'ultramontanisme,* 1905; — Etc.

[4]) Voir les articles intitulés: *Die Nationalkirche,* 1896; — *Das System der autokephalen, selbständigen orthodoxen Kirchen,* 1902; — *Les Eglises nationales,* 1902; — *Bedeutung der territorialen Grenzen der kirchlichen Jurisdiktion,* 1904.

[5]) Voir les articles intitulés: *Réponse à quelques théologiens orientaux,* 1896 et 1897; — *Quelques sophismes théologiques,* 1899; — *Visibilité de l'ancienne Eglise catholique en Occident, du IXe siècle à l'époque actuelle,* 1896; — *Scholastische und Tridentinische Theologie,* 1896; — *Religion, Theologie, Kirchenpolitik,* 1899; — *Simples notes de critique théologique,* 1901; — *Les abus de mots et les fausses équivalences en théologie,* 1901; — *Pourquoi et comment il faut réformer la théologie,* 1906; — Etc.

deux points très importants et trop oubliés de la théologie, à savoir: la distinction de la théologie et du dogme, et le critérium catholique par lequel cette distinction est facile à faire[1]; — 3° Non seulement nous avons rappelé ces deux grands principes, mais nous les avons remis en pleine lumière en les appliquant aux questions de la Trinité et de l'Eucharistie; nos articles sur ces deux points sont très nombreux[2]; — 4° D'autres questions non moins importantes ont été traitées avec non moins d'ampleur, notamment: l'inspiration des Ecritures[3], la théologie sacramentaire[4], la question de l'ordre et de la succession apostolique[5], la question de la légitimité de l'épiscopat dans l'Eglise d'Utrecht[6], la question de la pénitence et de la confession[7], la question eschatologique[8]; etc.

Bref, si la religion est menacée — et elle l'est —, c'est non seulement par le parti de l'extrême gauche, celui du matérialisme et de l'athéisme, qu'on appelle libre-pensée négative, mais encore, et peut-être faut-il dire surtout, par le parti de l'extrême droite, celui de l'ignorance et de la superstition, celui du littéralisme et du matérialisme religieux: car il faut le remarquer, de même qu'il y a un matérialisme irréligieux, ainsi y a-t-il un matérialisme qui s'abrite sous le manteau de la religion, et qui, en matérialisant ce qui est essentiellement spirituel, le dénature et le détruit dans les âmes. Or notre théologie est manifestement spiritualiste; elle tend donc et elle a

---

[1]) Pour la défense de Vincent de Lérins et du critérium catholique, voir un article sur MM. Brunetière et Ehrhard, 1906; un autre sur MM. Brunetière et de Labriolle, 1907; etc.

[2]) Voir la *Revue* de 1894 à 1899 inclusivement, et aussi 1902; — Etc.

[3]) Voir l'article intitulé: *Thesen über die Inspiration der heiligen Schrift,* 1894.

[4]) Voir les articles intitulés: *Siebenzahl der Sakramente,* 1893; — *J.-C. dans les sacrements,* 1897; — *La théologie sacramentaire* (d'après un livre de M. Pourrat), 1897.

[5]) Voir les articles intitulés: *Neutestamentliche Keime der katholischen Lehre von dem Priestertum und den Sakramenten,* 1896; — *Die geschichtliche Entwicklung des rechtlichen « Character indelebilis » als Folge der Ordination,* 1901; — *Ordinations irrégulières,* 1900; — *La succession apostolique,* 1907; — Etc.

[6]) Voir les articles intitulés: *Legitimität der Kirche von Utrecht,* 1894; — *Gültigkeit der Bischofsweihen in der altkatholischen Kirche von Utrecht,* 1899; — *Les deux « Apologies » de Varlet, évêque de Babylone,* 1900.

[7]) Voir les articles intitulés: *Vom Sakrament der Busse,* 1900; — *Über die Entstehung der obligatorischen Ohrenbeichte in der abendländischen Kirche,* 1901; — *St. Jean Chrysostome et la Confession,* 1902; — *Von der Schlüsselgewalt der Kirche,* 1902; — *Die Beichtpflicht,* 1906; — *Binden und Lösen,* 1906; — Etc.

[8]) Voir les articles intitulés: *St. Grégoire de Nysse et l'apocatastase,* 1902; — *St. Maxime le Confesseur et l'apocatastase,* 1902; — Etc.

déjà contribué en bonne partie à faire triompher les solutions spirituelles, en conformité avec la raison, la science et la vraie foi. Pendant que le parti de l'irreligion, soutenu par les matérialistes de la superstition, discréditent le dogme, ceux-là en niant les dogmes vrais, ceux-ci en en fabriquant de faux et en minant par conséquent aussi les vrais, nous, anciens-catholiques, nous défendons hautement les vrais dogmes, que, grâce au critérium catholique ou orthodoxe, nous pouvons aisément reconnaître. Les fabricants de nouveaux dogmes se cachent sous le couvert de l'évolution newmanienne; nous les réfutons par la tradition catholique ou universelle *(quod ubique, quod semper, quod ab omnibus creditum est):* car autant nous admettons et pratiquons l'évolution *en théologie* comme dans toutes les sciences, autant nous la repoussons *dans le dogme stable et éternel.* Voilà notre réforme. Tenons bon, elle concilie tout ce qui est à concilier; donc elle triomphera.

II. En ce qui concerne l'*union des Eglises,* nous avons réussi, croyons-nous, à l'éclaircir et à la mûrir. Dès le principe, nous en avons signalé les difficultés et les obstacles [1]); mais, loin de nous décourager, nous nous sommes efforcés de dissiper les préjugés et de réfuter les objections. Nombreux sont nos articles sur cette question [2]).

Il est clair que, outre les difficultés communes à toutes les Eglises, il y a des difficultés particulières à chacune. Précisons:

1° Entre les anciens-catholiques et les *catholiques-romains,* il ne saurait être question d'une union ecclésiastique tant que les faux dogmes définis par la papauté ou sous la pression de la papauté seront maintenus [3]). Toutefois nous estimons avoir rendu service à cette Eglise en obligeant plusieurs de ses théologiens à nous suivre sur le terrain de l'ancienne Eglise, à en examiner les croyances, les libertés, la discipline, et à faire sur ces matières des aveux considérables, aveux que nous avons relevés avec soin [4]). Il est notoire que les théo-

---

[1]) Voir les articles intitulés: *About the Church-Reunion Difficulties* (Kiréeff), 1896; — *Difficultés de l'union entre les Eglises chrétiennes,* 1897.

[2]) Voir les articles intitulés: *Récent manifeste de M. E. Naville sur l'union des Eglises,* 1893; — *Les anciens-catholiques et l'union des Eglises,* 1901; — *Notes sur l'union des Eglises,* 1905 et 1906; — *L'union des Eglises dans les enseignements du Christ,* 1906; — Etc.

[3]) Voir les articles intitulés: *De la discussion avec les théologiens romanistes,* 1901 et 1902; — Voir aussi les articles sur *le Concile du Vatican et l'infaillibilité.*

[4]) Voir, entre autres, les articles sur la *Crise doctrinale de l'Eglise catholique-romaine en France,* 1904 à 1906.

logiens dont nous parlons (ils sont malheureusement trop peu nombreux), ont, par la science qu'ils ont déployée et malgré les réticences dans lesquelles plusieurs se sont souvent enveloppés, il est notoire, dis-je, qu'ils ont forcé l'Eglise romaine à se connaître plus exactement qu'en 1870, lors de la définition des fameux dogmes de l'universelle juridiction et de l'infaillibilité du pape. Je dirai même que, sur certains points, quelques-uns d'entre eux me paraissent d'une hardiesse même téméraire. Quoiqu'il en soit, ils ne craignent pas d'admettre la distinction capitale entre le dogme et la théologie[1]), la relativité des formules dogmatiques, les évolutions de l'enseignement romain au sujet de la confession, du péché originel, de l'eucharistie, de l'inspiration biblique, de la trinité, de l'incarnation, de la rédemption, etc. Les mots même d'« Eglise gallicane » n'excitent plus chez eux la répulsion qu'ils excitaient en 1870. Je dois ajouter que quelques Revues, dirigées par les théologiens en question, n'ont pas craint de me demander l'échange avec la nôtre (ce que je n'ai refusé que deux fois), et que jamais, que je sache, notre *Revue* n'a été attaquée par eux, malgré la franchise de nos critiques; et même ils n'ont pas répliqué à plusieurs de nos réfutations, se bornant à quelques injures envers Dœllinger, injures que nous avons relevées, mais qu'ils n'ont pas répétées[2]).

Il me semble que, si ce mouvement d'étude continue et s'étend chez les théologiens romains, une rencontre sera, dans un temps plus ou moins rapproché, inévitable entre les romanistes libéraux qui s'émancipent de plus en plus, et nous. J'ai dit ce qui pourrait en advenir[3]), et nous devons, je crois, favoriser ce mouvement.

2° Entre les anciens-catholiques et les *protestants,* l'union ecclésiastique est aussi impossible, tant que les protestants seront divisés doctrinalement comme ils le sont, et surtout tant qu'ils n'auront pas d'autre critérium que le caprice individuel mal dirigé par la Bible, laquelle chacun d'ailleurs interprète à sa guise. Ce caprice individuel est mal dissimulé sous le nom de christianisme « vécu » ou « expérimental »; il est

---

[1]) On lit dans les *Etudes* des Pères jésuites (5 janvier 1907, p. 116): « Entre le dogme lui-même et la théologie de tel Père, il existe une distinction *capitale.* »

[2]) Voir plusieurs articles de la *Revue*, en 1901, 1902, 1905, 1906, etc.

[3]) Voir l'article intitulé : *Questions, Objections, Réponses;* 9e lettre, 1907.

notoire que chacun vit et expérimente à sa manière, et non à celle du voisin, et qu'ainsi la division ne fait que se perpétuer, quoique de bonne foi. Quelques protestants nous témoignent de la sympathie, surtout en Allemagne [1]), mais cette sympathie est manifestement insuffisante pour une union ecclésiastique. Quelques-uns ont des tendances à l'union, voire même à l'universalisme; espérons qu'elles s'accentueront davantage. En tout cas, les protestants doivent reconnaître que nous avons pris maintes fois leur défense contre leurs adversaires, toutes les fois que ceux-ci nous ont paru dans leur tort [2]).

3° Entre les anciens-catholiques et les *anglicans,* l'union ecclésiastique a été rendue plus difficile par les progrès d'un ultramontanisme doctrinal et rituel qui se sont accentués, ces dernières années, dans l'Eglise établie. Les anciens-catholiques, qui s'éloignent de plus en plus de la théologie papiste, ne sauraient sympathiser avec le mouvement anglican qui se rapproche de plus en plus des systèmes théologiques et liturgiques *romains.* Nous pouvons nous rendre cette justice: que nous avons pris la défense des ordres anglicans contre Rome [3]); que nous avons publié en langue anglaise presque tous les articles qui nous ont été envoyés par les théologiens anglais; que, si nous n'en avons pas publié davantage, c'est que les théologiens auxquels nous nous sommes adressés n'ont pas accueilli notre demande. Quant aux attaques des directeurs de la Société anglo-continentale, après la mort du chanoine Meyrick, nous les avons repoussées énergiquement, parce que nous avions à sauvegarder l'indépendance et l'exactitude de notre théologie contre un essai de domination que nous ne pouvions à aucun titre permettre [4]).

4° Entre les anciens-catholiques et les théologiens *orthodoxes orientaux,* la question de l'union s'est beaucoup éclaircie. Voici comment:

---

[1]) Voir les articles intitulés: *Was Verdanken die evangelischen Kirchen dem altkatholischen Martyrium?* 1893; — *Zur Verständigung zwischen Altkatholizismus und Protestantismus,* 1895; — *Ein evangelischer Apologete des Altkatholizismus,* 1900; — *Prof. Nippold über den Altkatholizismus,* 1901; — Etc.

[2]) Voir les articles intitulés: *Anciens-catholiques et protestants,* 1899 et 1900; — *Le Christ et le christianisme d'après M. Aug. Sabatier,* 1897; — *Un nouveau Sabellianisme, réponse à M. Ménégoz,* 1898; — *Le libre examen et la tradition universelle,* 1901; — *La tentative d'union entre les protestants et les catholiques de 1661 à 1701,* 1903.

[3]) Voir l'article intitulé: *Gültigkeit der anglikanischen Weihen,* 1895.

[4]) Voir notre Réponse aux auteurs du Rapport de la Société anglo-continentale, année 1903 (dans notre *Revue,* 1906, p. 135-140).

Jamais une opposition quelconque n'a été dirigée par nous contre l'*Eglise orthodoxe*, que nous avons toujours entourée de notre vénération. Mais nous ne l'avons pas confondue avec les théologiens *romanisants* qu'elle compte dans son sein. Nous avons désigné par ce qualificatif ceux des théologiens grecs et russes qui approuvent et qui même confondent avec leurs dogmes les doctrines romaines qui se sont répandues en Grèce, en Asie-Mineure, en Palestine, en Russie, etc., à partir du XVe siècle, au XVIe et surtout au XVIIe, sous des influences et dans des intérêts politiques, grâce aussi à des antipathies de races et de nationalités, etc. Nous croyons avoir remis en lumière plusieurs des péripéties, trop oubliées, de ce mouvement de latinisation en Orient [1]). Nous croyons, en outre, avoir réfuté les théologiens en question, non seulement en démontrant que leurs doctrines actuelles n'ont pas été les doctrines des Pères grecs de l'ancienne Eglise (lesquels en ont même professé de toutes contraires), mais encore en constatant que les théologiens les plus autorisés de l'Eglise russe, pendant les cinquante dernières années, ont enseigné expressément nos doctrines [2]).

Bref, il nous semble que les nombreux textes des Pères que nous avons rappelés soit sur le *Filioque* et la question trinitaire, soit sur la *Μετουσίωσις* et la question eucharistique, soit sur le sacrement de l'ordre et la manière de le conférer,

---

[1]) Voir les articles intitulés : *Latinisation de l'Orient,* 1895; — *Empiètements du latinisme en Russie* (Volkoff), 1899.

[2]) Voir les articles intitulés : *Réponse à M. Mesoloras,* 1895; — *Rundschreiben an die Metropoliten und Bischöfe, den Klerus und das ganze Volk des Patriarchats, als Antwort auf die Encyclika des Papstes Leo XIII. über die Wiedervereinigung der Kirchen,* 1896; — *Simples remarques de la Direction sur l'Encyclique du patriarche Anthimos de Constantinople,* 1896; — *Der Altkatholizismus* (Kyriakos), 1896; — *Brief des Patriarchen Anthimos an Prof. Michaud,* 1896; — *Réponse à quelques théologiens orientaux,* 1896; — *Der Altkatholizismus und seine Beziehungen zu der orthodoxen Kirche,* 1896; — *Der Bote der serbischen Kirche über den Altkatholizismus,* 1896; — *IIe article du Messager de l'Eglise sur l'union des anciens-catholiques et des orientaux,* 1897; — *Russische Stimmen über den Altkatholizismus,* 1897; — *Zur Altkatholischen Frage* (Kiréeff), 1897; — *M. Souschkoff et l'union des Eglises en 1860,* 1898; — *Die Union zwischen der altkatholischen und der russischen orthodoxen Kirche,* 1900; — *Lettre du Directeur de la « Revue » à S. S. le patriarche Anthimos,* 1901; — *Nochmals zur Verständigung,* 1902; — *Quelques documents orthodoxes sur l'union des Eglises,* 1903; — Article de M. l'évêque Serge: *Ce qui nous sépare des anciens-catholiques,* 1904; — *Réponses de A. Kiréeff et de la Direction,* 1904; — *Réponse à la « Vérité ecclésiastique » de Constantinople,* 1905; — *Erreurs et aveux de Vladimir Solovief,* 1907, p. 622-640. — Etc.

soit dans la question des ordres hollandais en particulier, ont suffisamment démontré qu'il n'y a, de fait, aucun obstacle dogmatique à l'union entre les deux Eglises [1]).

C'est dans cette persuasion, déjà exprimée, bien avant la fondation de notre *Revue*, par le P. Joseph Wassilieff et par le professeur Ossinine [2]), et, depuis 1893, par les professeurs Basile Bolotoff et Lopuchine, et par le regretté Etienne Vlasto — je ne cite que les morts, — c'est dans cette persuasion, dis-je, que les tractations entre les théologiens des deux Eglises ont été conduites. Je me persuade que les documents échangés entre les commissions de Pétersbourg et de Rotterdam ont été extrêmement utiles [3]). Ce qui retarde l'union, c'est, entre autres choses, la trop grande rareté de nos explications réciproques et le trop grand éloignement des théologiens qui sont chargés de les donner. Je proposerais que ces théologiens des deux Eglises eussent chaque année une conférence de quelques jours dans laquelle ils exposeraient, en toute liberté, leurs griefs et leurs projets de solution. Ces échanges moins solennels et moins officiels de sentiments intimes feraient disparaître, il me semble, les derniers préjugés. Je dis « préjugés » : car ce ne sont vraiment que des préjugés qui nous séparent.

Tel est l'état actuel de cette grande question, l'union des Eglises chrétiennes, d'après les travaux de la *Revue*.

Je dois compléter cet exposé très succinct, par les trois réflexions suivantes :

D'abord, il est très pénible de dire hautement ce qu'on croit être vrai historiquement et théologiquement, lorsqu'on

---

[1]) Voir les articles intitulés: *Etudes eucharistiques,* 1895; — *L'état de la question du Filioque après la conférence de Bonn de 1875,* 1895. — *Bündnis zwischen der orthodoxen und der altkatholischen Kirche* (Kiréeff), 1900; — *M. l'archiprêtre Yanischeff et l'ancien-catholicisme,* 1903; — *Une lettre de M. le prof. Kyriakos.* 1903; — *Un prétendu obstacle à l'union des Eglises ancienne-catholique et orientale,* par le prof. Swetloff, 1903; — *Quelques considérations supplémentaires à l'article précédent,* par A. Kiréeff; — *Zur Frage der Wiedervereinigung der Kirchen und zur Lehre von der Kirche* (Swetloff), 1905; — *Discours prononcé par A. Kiréeff au Congrès d'Olten,* 1905; — *Lettre du professeur Kyriakos sur l'ancien-catholicisme et l'union des Eglises,* 1905; — Etc.

[2]) Sur Wassilieff et Ossinine, voir la *Revue* de 1896.

[3]) *Gutachten der in Rotterdam eingesetzten Kommission über den Bericht der Petersburger Kommission an die hl. Synode betreffs Vereinigung der altkatholischen Kirchen des Westens mit den orthodoxen Kirchen des Ostens,* 1897; — *Thesen über das Filioque* (von einem russischen Theologen), 1898; — *Antwort der altkatholischen Kommission von Rotterdam auf das Gutachten der Kommission von St. Petersburg den 11./23. August 1897,* 1899.

sent que l'on contrecarre par sa franchise l'opinion et la conviction de ses amis. «Il est dur parfois, disait Taine, d'écrire l'histoire en historien critique et sincère.» Cette tristesse, je l'ai éprouvée plus d'une fois. Mais je crois que, lorsque la conscience est en jeu, on est toujours digne du respect de ses adversaires. Ce respect, je l'ai toujours ressenti et j'ai toujours voulu l'exprimer, même dans l'ardeur de la discussion, envers nos opposants. Si mes paroles n'ont pas toujours été fidèles à ma pensée et à mes sentiments, je leur en exprime présentement mes plus vifs regrets. Toujours est-il que notre *Revue* est restée toujours objective dans ses travaux; que les personnalités en ont été rigoureusement écartées, et qu'aucune déviation des questions au détriment des personnes n'y a été permise. La *Revue* a été constamment un salon de bonne compagnie, à quelque école qu'aient appartenu les théologiens qui y ont été admis, même ceux qui nous ont comparés à une secte.

Ensuite, la collection de la *Revue* (60 livraisons), est un véritable arsenal théologique. Qu'on veuille bien se rappeler les études, dont plusieurs me paraissent magistrales et qui en sont l'honneur, admirées d'ailleurs par les meilleurs théologiens des autres Eglises (j'en ai maintes preuves écrites). Qu'il me suffise — pour ne citer que les morts — de rappeler les noms de Reinkens [1]), Weber [2]), Kalogeras [3]), Reusch [4]), Langen [5]), Bolotoff [6]), Lopuchine, Meyrick, Weibel, etc.

Peut-être trouvera-t-on que quelques articles sonnent comme des coups de clairon, alors qu'il ne faudrait qu'un tintement pieux de cloches doucement balancées. C'est affaire de sentiment. Peut-être faut-il les deux choses. Le clairon est nécessaire pour faire marcher en mesure, pour soutenir, donner de l'élan, monter à l'assaut. La cloche ne l'est pas moins pour répéter les mêmes sons et adresser les mêmes appels. Si l'on veut agir sur son entourage, il faut se répéter, non dans les mêmes termes, mais de manières différentes qui contiennent toujours du neuf. Selon le mot de Pascal, «c'est la même balle dont on joue, mais on la place mieux». Je l'avoue, je ne cesserai de répéter les notions élémentaires oubliées et pour-

---

[1]) Voir la *Revue* de 1896. — [2]) Voir la *Revue* de 1906. — [3]) Voir la *Revue* de 1893 et 1895. — [4]) Voir la *Revue* de 1900, 1906 et 1907. — [5]) Voir la *Revue* de 1901 et 1905. — [6]) Voir la *Revue* de 1900.

tant essentielles: notions du dépôt dogmatique, de la vraie tradition non altérée, de la vraie évolution non contradictoire, de l'Eglise comme société dans l'esprit et selon l'esprit du Christ, de la hiérarchie soumise à l'Eglise et non dominatrice de l'Eglise, etc. Il est manifeste que si les Eglises sont séparées et obstinées, c'est par suite de leur oubli de ces notions fondamentales, auxquelles aucune spéciosité ne peut suppléer. Toujours nous nous rappellerons St. Paul disant: « Ne te rends point complice des péchés d'autrui, *neque communicaveris pecatis alienis* (I Tim. V, 22)... Si quelqu'un enseigne de fausses doctrines et ne s'attache pas aux saines paroles de N. S. J. C. et à la doctrine qui est selon la piété..., s'il a la maladie des *questions oiseuses* et des *disputes de mots*... il ne sait rien (VI, 3-5)... *Garde le dépôt, en évitant les discours vains et profanes, et les disputes de la fausse science* (20)... Dieu ne nous a pas donné un esprit de crainte, mais un esprit de force, d'amour et de sagesse (II Tim. I, 7). »

Enfin, mon vœu le plus ardent est que nos évêques reportent leur sollicitude sur cette *Revue,* si utile à leur clergé, véritable salle d'étude, laboratoire théologique, bibliothèque et tribune pour tous et pour chacun: que nos jeunes théologiens aient, comme leurs anciens, le feu sacré, c'est-à-dire l'amour *absolument désintéressé* de la vérité pour elle-même, la sainte passion du travail, le zèle de notre sublime cause, qui est celle du Christ et de son Eglise; que tous soient fidèles à nos méthodes de critique scientifique, donc objective et impartiale, et surtout à notre critérium si précieux, si simple, si vraiment catholique, fanal qui préservera toujours du naufrage, en rendant impossible la confusion du divin et de l'humain, du dogme et de la spéculation théologique, de ce qui est réellement catholique et de ce qui n'est que papiste ou ultramontain. Car n'oublions jamais que la réforme ne peut porter que sur les choses humaines, vu qu'on ne réforme pas le divin; et que, au contraire, l'union ne peut se faire que dans les choses divines, attendu que les choses humaines seront toujours livrées aux disputes des hommes. *In necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas.* Que cette triple devise ne soit jamais chez nous une parole banale et routinière, mais une réalité supérieure et un grand devoir. E. Michaud.